

ainsi découvert, les assistans le baisèrent les uns après les autres, avec vénération et sans aucune confusion. Ils y firent toucher aussi avec respect des mouchoirs, des chapelets et des croix; après quoi on ferma le cercueil, et on le mit dans une urne de cristal, destinée à le recevoir. On chanta ensuite le *Te Deum*, et le corps resta exposé à la vénération publique, sur l'estrade placée au milieu de l'église. La première nuit, la communauté des Dominicains veilla avec les soldats commandés pour la garde. Le dimanche suivant, 10 février, de très-bon matin, commença le concours du peuple, qui, le second et le troisième jour, fut encore plus grand et toujours en bon ordre. Un des cristaux de l'urne fut cependant rompu par la foule que les prêtres et les soldats ne purent empêcher de s'approcher.

Parmi la multitude des personnes accourues pour visiter le corps du saint Apôtre des Indes, on vit plusieurs gentils et un frère du roi de l'Indoustan, peu éloigné de Goa. Le régulo déclara par son interprète qu'il croyoit que notre religion étoit la seule véritable. On ne vit néanmoins aucune conversion. Les pères Observantins passèrent la seconde nuit dans l'église, et les pères de Saint-Philippe de Néri, la troisième. Pendant ces trois jours, deux ou trois processions de différentes communautés, se rendirent dans l'église de Jésus, pour y chanter le *Te Deum* et des messes solennelles.

Le premier jour, elle fut chantée par le Doyen, premier dignitaire du chapitre, qui s'y trouva assemblé, ainsi que M. l'Evêque et M. le Gouverneur. Notre supérieur la chanta le second jour : nous y assistâmes tous, les séminaristes, l'Evêque et le Gouverneur. Le troisième jour, la messe fut Pontificale. Le Gouverneur y assista en grande cérémonie, avec le conseil, les magistrats et les officiers. Quand la messe fut achevée, l'Evêque donna la bénédiction